

## ***Terre et liberté !***

*MARGINALES*, numéro 1, 168 p., printemps 2002.  
*Paysans dernier siècle ?*

**D**E belle prestance, cette nouvelle revue-livre à vocation thématique prétend montrer, pour reprendre les termes choisis par Samuel Autexier en avant-propos, « comment l'écriture peut éclairer notre réflexion sur des thèmes de société comme les paysans, l'école, la guerre, l'errance... » et « redonner à la littérature sa place dans la production d'une pensée émancipatrice ».

C'est essentiellement de littérature dont il est question dans cette première livraison de *Marginales*, consacré au monde paysan. De littérature de témoignage, vivante, irréductible, où la voix de l'« écrivain-paysan » donne sens à la dure vie de tout un peuple de la terre. Divisé en deux parties, ce numéro mêle, dans l'une (« De la terre et des roses »), extraits d'œuvre, textes critiques et paroles de paysans et tente, dans l'autre (« Donnez-nous la terre ! »), d'inscrire ces écritures multiples dans une perspective historique.

Cette terre « que l'on retourne et où l'on retourne sans cesse » est au centre des quelques beaux textes de cette littérature des humbles que *Marginales* a le projet de faire connaître, ou reconnaître. Citons – mais il y en a d'autres – ceux de Ludovic Massé, d'Harry Martinson, de Michel Maurette ou de Marius Noguès, complété ce dernier par un entretien avec Philippe Geneste. En regard de textes déjà publiés, on lira avec profit des articles inédits et éclairants, comme ceux de Delphine Gillis (« Tolstoï et le monde paysan russe ») ou de Jean-Baptiste Le Meunier (« La parole d'une classe "muette" »).

Alors que monte de partout cette « odeur de décomposition du monde paysan » (René Riesel), il n'est sans doute pas vain de tourner le regard vers ces temps de jacqueries et de révoltes où – de la guerre des paysans de 1525 à l'Ukraine libertaire de 1918 – les hommes de peine « [incendièrent] les châteaux de l'oppression et [revendiquèrent] une société où la destinée de l'homme ne se réduise plus à l'état bestial de la proie et du prédateur, de l'exploiteur et de l'exploité » (Raoul Vaneigem). Cette mémoire des luttes passées, *Marginales* la cultive à travers les figures de Thomas Munzer (Raoul Vaneigem et Maurice Pianzola), de la Makhnovtchina (Piotr Archinov) et du « quarante-huitard » bas-alpin Louis Langomazino (Dominique Lecœur). On eût aimé, avouons-le, qu'on y ajoutât quelques pages sur l'Espagne de 1936, exemple indépassé d'une authentique révolution ouvrière et paysanne, mais nul n'est parfait.

Quant au présent, ce temps où la modernité transforme le paysan en paysagiste tout en « génocidant » la terre mère à grands coups d'herbicides, de fongicides, d'insecticides et d'OGM, c'est un nouvel esclavage qu'il annonce, « où le pauvre, le travailleur, sera le serf d'une féodalité nouvelle, plus tyrannique et cruelle, parce qu'elle émanera d'une soumission sans limites à des privilèges anonymes, des forces occultes, qui seront sans pitié, n'ayant rien d'humain » (Marius Noguès). Il annonce « la victoire de la loi du profit sur celle du vivant » et, « après l'accomplissement de l'économie politique du capital jusqu'au fond des campagnes – l'élimination des paysans –, son accomplissement au sein même du vivant ». Pour que prospère « la spéculation et le goût du lucre biomoléculaires » (Jean-Pierre Berlan). A moins que... A moins que, remontant des défaites, ne sourde encore la voix de Reclus s'adressant à son « frère le paysan » : « Evitez cette mort à tout prix, camarades... associez-vous... et vous renverserez ces murailles d'enclos. »

S'achevant sur une bibliographie sélective fort utile, ce « Paysans dernier siècle ? » contient d'admirables gravures de Pierre Laroche et dessins de Fabien Harel. Une réussite en tous points.

**Arlette Grumo**